



Résumé de thèse : "Eros cosmète et ses noms. Ordres et parures, beautés et chants en Grèce ancienne"

Eleonora Colangelo

► To cite this version:

Eleonora Colangelo. Résumé de thèse : "Eros cosmète et ses noms. Ordres et parures, beautés et chants en Grèce ancienne". Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2022, 12, pp.211-215. hal-03986290

HAL Id: hal-03986290

<https://hal.science/hal-03986290>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ELEONORA COLANGELO

ÉROS COSMÈTE ET SES NOMS

ORDRES ET PARURES, BEAUTÉS ET CHANTS EN GRÈCE ANCIENNE

*Thèse sous la direction de Florence GHERCHANOC et Andrea TADDEI
(Université Paris Cité, ED 624 – Université Sorbonne Paris Cité, en
co-tutelle avec l'Université de Pise, projet Pegaso Pise-Florence-
Sienne), soutenue le 26 septembre 2020.*

Mots-clés : histoire, Éros, cosmétique, esthétique, ordre, ornements,
onomastique divine, Hésiode, Platon.

Abordés de façon marginale, voire négligés, dans les monographies consacrées à l'analyse des œuvres d'Aphrodite (*ta aphrodisia*) ou du mélange corporel (*mixis*), les liens entre Éros et la/le cosmétique dans l'Antiquité offrent de riches perspectives de recherche dans lesquelles s'insère la présente thèse. Fondé sur une lecture systématique des sources littéraires et iconographiques, notre travail propose plus spécifiquement de remettre en perspective la définition d'Éros comme divinité cosmogonique et/ou cosmique ou alors comme « dieu de l'amour » et « génie du destin ».

Bien que l'étude du cosmétique ait connu un réel essor à la suite de l'article pionnier de Michel Casevitz (« À la recherche du *kosmos*. Là tout n'est qu'ordre et beauté », *Temps de la Réflexion* 10, 1989, p. 97-119), aucun ouvrage n'a à ce jour été spécifiquement consacré aux relations entre Éros et le *kosmos* à la lumière des acceptions indigènes de la notion. Cela faisant, nous adoptons une approche complémentaire et plus historicisée du *kosmos*, que nous choisissons d'étudier non pas comme « monde, univers », mais comme **a)** ornement circulaire, **b)** parure à part entière issue d'un processus d'ajustement, **c)** agencement et **d)** ordre artificiel. À partir de ces acceptions, qui suivent fidèlement la sémantique ancienne du mot, nous reconstituons le cosmos d'Éros comme « un espace d'action ouvert et multiforme et un attribut qui circonscrit les représentations et les compétences de ce dieu en relation aux actes délimitant la cosmétique ancienne » (p. 24 de la thèse). La prise en compte de certains acquis et étiquettes de l'anthropologie historique ou de l'histoire des religions s'efforce alors d'enrichir une étude tant synchronique que diachronique des relations entre Éros et

tout ce qui constitue l'art cosmétique en Grèce ancienne de l'époque archaïque jusqu'au Haut-Empire.

La nature des liens qui unissent ce dieu à l'ordre et aux ornements, ainsi qu'à la beauté et à ses perceptions, a été éclairée à l'aide de l'onomastique divine et par le biais d'un échantillon sélectionné d'attributs onomastiques, traités notamment dans le cadre des Chapitres II, III et IV.

Une série de questions est énoncée au début de l'enquête (p. 27). Quelles compétences cosmétiques se déploient dans les espaces d'action d'Éros au quotidien et à l'occasion de rituels spécifiques ? À quel titre, par quels processus et quelles formules et suivant quelles représentations Éros est-il associé au *kosmos* ? Quelle est la nature des liens qui unissent ce dieu à l'ordre et à toute forme d'ornement, et comment ceux-ci se rattachent-ils à la beauté et aux perceptions ? Et, s'agissant des noms, que révèlent-ils des liens entre Éros et le *kosmos* ? Nous avons répondu à ces questions en organisant le travail de la façon suivante.

Abstraction faite des Résumés (p. 2-3) et des Remerciements (p. 5-6), le cœur de l'ouvrage est constitué d'une Introduction (p. 7-36), de quatre chapitres (p. 37-326), d'une Conclusion *générale* (p. 327-333) et de deux Annexes (p. 334-365). À ceux-ci s'ajoutent une Bibliographie dûment subdivisée en Table des abréviations, Sources et Études (p. 366-448), un Index des sources (p. 449-464) ainsi qu'un index général (p. 465-493). L'argumentation, quant à elle, se déroule essentiellement en quatre temps.

Afin de placer immédiatement notre réflexion à l'intérieur du débat historiographique sur l'Éros cosmique, l'étude prend pour point de départ les deux passages de la *Théogonie* d'Hésiode qui offrent une représentation inédite d'Éros au prisme des perceptions et de l'ordre souverain. Dans ce poème, où le *kosmos* est le signifiant de l'ornement, Éros émerge à travers une dialectique entre épithètes et perceptions, et donc entre attribution onomastique et affirmation de l'ordre. En particulier, nous proposons de suivre les étapes du processus de sensibilisation du « cosmos » qu'Éros produit par le biais de son apparition, en fonction du grand événement narratif du poème qui est le triomphe de Zeus. Cette contextualisation encourage une lecture des stimulations sensorielles et cognitives exprimées par les deux épithètes attribuée à Éros (*kallistos* et *lusimelês*, « le plus beau [parmi les dieux] » et « briseur des membres » aux vers 120, 121 et 910). Elles énoncent les premières fonctions esthétiques (relatives à la perception) et cosmétiques (relatives à l'ordre qui en découle) du dieu. La lecture

attentive du texte d'Hésiode sur la base d'argumentations linguistiques et métriques révèle donc les origines d'un dieu « cosmète » député à la mise en place de l'ordre divin. En même temps, cette lecture permet de retracer une première voie qui définit le domaine d'intervention d'Éros en tant qu'inventeur et organisateur de la société grecque antique. Dans ce cadre, la « prôtôgonie », comme nous avons choisi de nommer la « naissance des commencements » qualifiée traditionnellement de cosmogonie, émerge comme la matrice principale de toutes les configurations cosmétiques d'Éros aux époques suivantes. Cette lecture s'avère toutefois assez limitée pour comprendre l'existence d'un Éros ordonnateur à l'époque archaïque, tout autant que les données non seulement cultuelles, mais aussi littéraires sont très partielles et lacunaires (**Chapitre I**).

Les liens entre Éros et le *kosmos* au sens de parure et agencement peuvent être appréhendés selon les diverses et singulières situations narrées dans les sources des époques ultérieures. Une attention particulière est donc consacrée aux actions, modes et réactions d'Éros dans le domaine ornemental et lors de l'ornementation, d'autres représentations et images du dieu se définissant après et parfois indépendamment d'Hésiode dans des contextes souvent différents. S'échelonnant sur plusieurs siècles, les sources interrogées, y compris les *Hymnes homériques*, Platon et Nonnos, confirment la prédilection d'Éros pour l'univers des parures et des ajustements, des beautés et des sensorialités. À ce stade, une dimension diachronique a été privilégiée pour deux raisons : d'une part, elle nous conduit à saisir des points communs entre l'Éros des origines et l'Éros des époques ultérieures ; d'autre part, puisque Éros n'est pas un dieu particulièrement visible dans les réalités cultuelles des Grecs, une analyse fondée sur la confrontation plus poussée des textes d'époques différentes semble la plus pertinente pour pallier une telle lacune documentaire. À cause du caractère sélectif des sources, la nature et le statut d'Éros cosmète dans les pratiques quotidiennes se révèle plus difficile à appréhender, mais non moins dynamique et vraisemblable : l'étude iconographique proposée au milieu du chapitre en témoigne. Ces analyses contextualisées permettent de formuler des remarques sur un sujet fuyant ainsi que de suivre l'évolution d'un langage cosmétique dont le développement s'étale aux mêmes siècles (V^e-III^e siècles avant notre ère) qui ont vu la présence croissante d'Éros en littérature et sur les vases (**Chapitre II**).

Si la plupart des travaux précédents étudient les relations entre Éros, l'érotique et les pratiques sexuelles anciennes sous un angle pragmatique, notre recherche se concentre plutôt sur la cosmétique

d'Éros telle qu'elle émerge de l'étude de l'onomastique divine. Ainsi, la deuxième partie de la réflexion porte-t-elle sur l'analyse plus approfondie des deux épithètes hésiodiques énonçant les toutes premières propriétés cosmétiques d'Éros. Afin d'observer les mutations et survivances des épithètes sur la longue durée et à différentes échelles temporelles, nous analysons *kallistos* comme l'épithète-matrice de toute une série d'attributs plus tardifs évoquant les rattachements d'Éros à la sphère de la beauté et des stimulations sensorielles (entre autres, *thaumastos*, *presbutatos* et *turannos*, « admirable », « le plus ancien » et « tyran »). Afin de prouver un rapport de filiation entre *kallistos* et les autres épithètes, nous nous appuyons sur le modèle de la « distribution onomastique », selon lequel la sémantique d'une épithète demeure, au fil du temps, dans d'autres attributs qui lui sont complémentaires au niveau linguistique (**Chapitre III**).

L'analyse se poursuit avec l'épithète *lusimelês*, étudiée à la lumière de ses emplois archaïques et de ses usages métaphoriques : grâce à la polysémie de *luô* (« délier ») et de *melos* (« unité du corps, unité du chant »), la désarticulation du corps est donc envisagée comme le modèle principal à travers lequel penser, décrire et mettre en image la désarticulation du chant à partir du VI^e siècle avant notre ère. Pour cette raison, nous avons avancé la théorie d'une bisémie, ou double signification, pour *lusimelês*. Cette première analyse linguistique de l'épithète conduit à examiner la dissolution physique du jeune guerrier et, parallèlement, la dissolution mélodique des chants, dont la douceur s'exerce sur le corps dans le cadre du banquet. Une nouvelle facette d'Éros est ainsi prise en considération et cernée, celle d'un dieu non seulement cher aux poètes méliques mais aussi rattaché au domaine des Muses et garant du chant effectué *kata kosmon*, « selon l'ordre, à l'instar d'une parure ». Enfin, d'autres axes divins comme celui formé par Éros, les Muses et Apollon se dessinent sur la base des rapports que chacune de ces puissances entretient avec le chant, la performance, le bon ordre des mots et du rythme, annonçant de possibles recoupements – notamment dans la poésie sympotique – entre la séparation des humeurs, la physiologie du corps et le déroulement du chant (**Chapitre IV**).

Puissance divine étroitement associée à l'ordre, au parement et à la mise en beauté, Éros préside aux ornements, à leur ajustement ainsi qu'à leur dissolution, aux beautés et à leurs effets redoutables, aux unités du corps et du chant. Au fil de notre enquête, le dieu représente tous ces phénomènes apparemment antinomiques en même temps qu'il préserve les traces d'une cosmétique ancestrale, dont certains attributs (*thaumastos*, *presbutatos*, *anikatos* et *amêkhanos* en particulier) révèlent

les évolutions jusqu'à l'époque impériale. En guise de conclusion, nous épinglons la présence d'Éros aux côtés des femmes comme un aspect constant et saillant de toute la thèse : le dieu en omicron et à la forme éolienne (Ἔρος) qui assiste Aphrodite chez Hésiode est la même puissance, désormais en oméga (Ἔρως), qui apparaît, depuis le V^e siècle avant notre ère, en tragédie et sur les vases aux côtés des jeunes épouses (*numphai*) dans le cadre des toilettes nuptiales ou, plus généralement, rituelles.